

LES PIONNIERS D'EDEN

TOME 2

LA TERRE PROMISE

Patrice HUETZ



Les Pionniers d'Éden — La Terre Promise

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

L'exploration du continent

Juin 2082 — Dakar Prime et au-delà, Éden Première année de colonisation

Six mois après l'atterrissage du module 1, Dakar Prime comptait 1 847 résidents permanents et les 568 dernières personnes qui avaient temporairement géré la maintenance du Narval en orbite étaient descendues dans les deux derniers modules.

Le Narval tournait maintenant en orbite basse comme une bouée de sauvetage silencieuse — démantèlement partiel en cours, ses systèmes non essentiels cannibalisés pour les besoins de la colonie, ses anneaux magnétiques à l'arrêt depuis trois mois. Les techniciens qui montaient encore à bord pour le déchargement progressif décrivaient l'atmosphère comme « différente » — plus froide, plus vide, sans le bourdonnement caractéristique que personne n'avait réalisé manquer jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Le Narval se taisait. Éden se remplissait de voix.

Amara, debout à l'entrée du Dôme Alpha — le premier dôme permanent, terminé trois semaines plus tôt, quinze mètres de hauteur sous voûte, espace habitable pour 200 personnes — regardait les données de la colonie sur son terminal. La liste était longue. Il y avait toujours une liste longue.

Jonas arriva à côté d'elle avec deux tasses du café local — une infusion à base des premières plantes cultivées sur Éden, une création de Sofia qui ressemblait à du café plus que tout autre chose disponible. Amara le prit sans le regarder. Ils regardèrent tous les deux Dakar Prime se réveiller dans la lumière ambre de Kepler-442.

La décision d'explorer le continent avait été prise lors du Conseil de mai. Pas une décision dramatique — pratique : ils avaient besoin de savoir ce qui les entourait. La zone d'atterrissage avait été choisie sur des données télescopiques. Il était temps de vérifier avec des pieds sur le sol.

L'équipe était de six personnes. Karim — qui avait une aptitude naturelle pour les terrains difficiles et qui avait demandé à diriger l'expédition avec une persistance qui avait fini par convaincre Amara. Farida Okonkwo, l'astronome qui avait analysé la bande sombre et qui voulait voir de ses propres yeux. Un géologue, un botaniste-terrain, un médecin de champ, et un technicien de communication.

Amara n'était pas de l'équipe. Elle avait envisagé d'y être — brièvement, avant que le bon sens lui rappelle qu'une coordinatrice de colonie ne part pas en expédition de six jours en laissant 1 847 personnes sans leur interlocutrice principale.

Elle avait briefé Karim la veille. Pendant deux heures, à partir des données télescopiques et des analyses spectrales et de tout ce que la sonde avait transmis.

« La priorité numéro un, » avait-elle dit, « c'est de revenir. »

Il avait souri. « Ça et comprendre ce qu'il y a là-dehors. »

« Non. D'abord revenir. Comprendre, c'est secondaire. On a des décennies pour comprendre. »

L'équipe d'exploration partit à 07h00 — l'heure d'Éden, le nouveau calendrier qui se superposait lentement à l'heure terrestre dans les habitudes du camp. 07h00 correspondait à la deuxième heure de la journée de 15h d'Éden, après le lever de Kepler-442.

Six personnes avec quatre-vingt kilogrammes de matériel chacun — combinaisons de terrain renforcées, masques autonomes pour 72 heures, tentes gonflables d'urgence, instruments de mesure, vivres pour dix jours (marge de sécurité), équipements de communication redondants.

Amara les regarda partir depuis le bord du camp. Ils prirent la direction nord-est — vers les reliefs qu'on voyait à l'horizon depuis Dakar Prime, à une distance estimée de 40 kilomètres.

Nadia était à côté d'Amara. La petite fille de maintenant sept ans et demi regardait elle aussi, son caillou rouge dans la poche comme d'habitude.

« Ils vont voir quoi ? » dit-elle.

« Ce qu'il y a au-delà des collines. »

« Et c'est quoi, au-delà des collines ? »

« On ne sait pas encore. C'est pour ça qu'ils y vont. »

Nadia réfléchit. « Je voudrais y aller. »

« Dans dix ans, tu pourras. »

Elle fit le calcul avec sa gravité habituelle. « J'aurai dix-sept ans. »

« C'est l'âge où on commence à explorer. »

Amara reçut six rapports de l'équipe d'exploration — un par jour, transmis via le réseau de relais sol qui couvrait maintenant un rayon de 200 kilomètres autour de Dakar Prime.

Jour 1 : Les collines nord-est. Pas des collines — une chaîne de monticules volcaniques anciens, les plus anciens ayant plusieurs millions d'années selon les premières estimations de terrain. Sol différent de la plaine de Dakar Prime — plus riche en fer et en silicates. La végétation basse plus dense — des formes de vie qui ressemblaient à des lichens mais avec une chimie foliaire différente.

Jour 2 : La rivière. À 35 kilomètres de Dakar Prime, une rivière. Réelle, courante, avec de l'eau liquide d'Éden. Non potable sans traitement — la chimie incluait des composés que les organismes

terrestres ne métabolisaient pas bien. Mais de l'eau. Une source permanente.

Jour 3 : La forêt. Pas une forêt dans le sens terrestre — aucun arbre, rien qui montait à plus de deux mètres. Mais une densité de végétation haute par rapport aux standards d'Éden : des plantes structurées, avec des tiges ligneuses, des feuilles — si c'est le bon mot — en formations régulières. Les couleurs : rouge-brun pour la plupart, avec des zones de vert-bleu autour des accumulations d'eau.

Jour 4 : La plaine intérieure. Au-delà de la chaîne de monticules, une vaste plaine — plus vaste que celle de Dakar Prime, s'étendant jusqu'à l'horizon. Farida nota les coordonnées avec précision. Un futur site de colonisation possible, selon les premières estimations.

Jour 5 : L'anomalie. Une zone de 500 mètres de rayon dans la plaine intérieure où le sol avait une texture différente — plus sombre, légèrement concave, avec des formations en mosaïque géométrique irrégulière. Karim envoya des photos. Farida envoya les analyses spectrales. Amara les regarda pendant une heure sans conclusion.

Jour 6 : Retour. Ils revinrent en bon état — un genou foulé pour le géologue, une légère déshydratation pour le botaniste, mais tous sur pied. Karim avait 847 photos, 200 échantillons de sol et de végétation, 47 heures d'enregistrement audio-vidéo.

Le débrief se tint dans le dôme de réunion le soir du retour. Amara avait convoqué le Conseil au complet, plus Sofia et Mei-Lin pour les aspects botaniques et biologiques.

Karim présenta les images dans l'ordre. Sans commentaire au début — juste les photos, dans la séquence où elles avaient été prises. La progression depuis la plaine familière de Dakar Prime vers quelque chose d'autre, d'inconnu, de grand.

La salle était silencieuse.

Farida prit la parole après les photos. Son analyse était précise : Éden avait des écosystèmes différenciés. La plaine de Dakar Prime était une zone de végétation basse, probablement liée à l'altitude et à

l'exposition au vent. Les monticules volcaniques avaient un écosystème différent — plus de diversité, plus de complexité. La plaine intérieure était encore autre chose. Et l'anomalie du jour 5 — elle n'avait pas d'explication encore.

Park dit : « La rivière. C'est la priorité. »

Amara hocha la tête. « La rivière, d'abord. Site pour une deuxième colonie ou une station de pompage — à déterminer selon l'analyse de l'eau. »

Ingrid dit : « Les gens voudront savoir. Sur l'anomalie du jour 5. »

« On leur dira ce qu'on sait — qui est peu — et ce qu'on cherche à comprendre. » Amara regarda les photos de l'anomalie. « Ce qu'elle n'est pas : une menace immédiate. Ce qu'elle est peut-être : intéressante. C'est ce qu'on dit. »

Sofia regardait les photos de la végétation. « Cette zone de plantes à tiges ligneuses. La forêt d'Éden. » Elle dit ça avec quelque chose dans la voix — un botaniste qui voit pour la première fois quelque chose dont elle a passé sa vie à étudier les équivalents terrestres. « Il faudra des années pour la comprendre. »

« On a des années, » dit Amara.

Ce soir-là, pendant qu'Amara rédigeait le rapport officiel pour les archives, Nadia entra dans son bureau. La petite fille avait cette façon — elle n'attendait pas qu'on l'invite, elle entrait quand elle voulait parler.

Elle s'assit sur le bord du bureau d'Amara avec son sérieux habituel. Elle avait une photo sur son terminal — une des photos de Karim, la forêt basse d'Éden avec ses tiges ligneuses rouge-brun.

« C'est comme les arbres de la Terre ? »

Amara regarda la photo. « Non. Mais c'est peut-être ce que les arbres d'Éden ressemblent. Quelque chose qui a les mêmes fonctions — porter des feuilles vers la lumière, stocker de l'eau, soutenir une structure — mais fait différemment. »

« Est-ce qu'ils ont des fruits ? »

« On ne sait pas encore. »

Nadia réfléchit. « Est-ce qu'on peut manger les fruits d'Éden ? »

Amara sourit. « Peut-être un jour. Après beaucoup d'analyses. Les corps humains sont faits pour les chimies terrestres. Les fruits d'Éden auraient une chimie différente. »

« Comme si on mange quelque chose de trop différent, ça marche pas. »

« Quelque chose comme ça. »

La petite fille regarda la photo encore. « Mais peut-être que dans cent ans les gens ici auront des corps différents. »

Amara la regarda. Une enfant de sept ans qui pensait à cent ans. À ce que les générations d'Éden deviendraient — physiquement, biologiquement — après des siècles d'adaptation à une planète différente.

Elle a probablement raison, pensa Amara. Et je ne verrai pas ça.

« Oui, » dit-elle simplement. « Peut-être. »

Nadia hocha la tête et repartit avec sa photo. Et Amara resta avec la pensée de ce que serait Éden dans cent ans — dans les corps de gens qui n'auraient jamais connu la Terre, qui appelleraient cette lumière ambre *lumière normale*, qui trouveraient le vent du nord-est naturel et les 15 heures de nuit ordinaires.

Elle prit son carnet et nota, pour ce que ça vaudrait :

Ce que j'explore aujourd'hui — par délégation, par procuration — c'est le début de quelque chose que je ne verrai jamais complet. La forêt d'Éden dans cent ans, les fruits qu'on ne peut pas encore manger, les corps qui auront changé. Le paradoxe de la fondation : on construit pour ne pas être là pour voir.

Ça ne m'empêche pas de vouloir construire.

C'est peut-être la définition du courage tranquille. Planter pour d'autres. Toujours.

Le lendemain, Amara publia le rapport complet de l'expédition sur le réseau interne de la colonie. Il fut lu par 1 612 personnes dans les premières 48 heures — la quasi-totalité de Dakar Prime. Les commentaires sur les images de la forêt basse d'Éden générèrent 200 échanges. Sur l'anomalie du jour 5, moins — les gens ne savaient pas encore quoi en penser.

Ni Amara. C'était acceptable. Il y aurait le temps.

Éden était grande. Ils venaient d'en voir 40 kilomètres.

Trois jours après le retour de l'équipe de Karim, Amara prit une décision qui n'avait pas été débattue en Conseil. Elle convoqua Jonas dans son bureau.

« La rivière à 35 kilomètres. Je veux une station de pompage d'ici six mois. »

Jonas la regarda. « Six mois. »

« C'est faisable ? »

Il réfléchit — vraiment réfléchit, pas pour la forme. « Avec les matériaux qu'on a. Une station basique. Pas de filtration complète — juste le pompage et une filtration primaire. La filtration complète prendra plus de temps. »

« Je veux le pompage et la filtration primaire dans six mois. »

« Pourquoi l'urgence ? »

Elle posa son terminal sur le bureau — les projections hydrologiques qu'elle avait faites dans la nuit. « Dakar Prime a une autonomie en eau de quatorze mois avec les réserves actuelles et la collecte des pluies. La première saison sèche sur Éden dure six mois selon les données atmosphériques. Si on n'a pas accès à la rivière avant la saison sèche de l'an prochain, on sera en état de stress hydrique. »

Jonas regarda les projections. Hocha la tête. « Six mois. D'accord. »

C'était comme ça qu'ils travaillaient maintenant — pas de longs débats, pas de comités. Un problème identifié, une solution, des